

SECONDE
CHANCE
Tess et Ryan

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bross, L.E.

[Whatever it takes. Français]

Seconde chance: Tess et Ryan / L.E. Bross

Traduction de: Whatever it takes

ISBN 978-2-89585-927-7

I. Titre. II. Titre: Whatever it takes. Français.

PS3602.R67W4214 2018 813'.6 C2018-940262-8

Original English language edition: Copyright © 2015 by Lee Bross

All rights reserved including the right of reproduction

in whole or part in any form.

This edition published by arrangement with the original publisher

Pocket Books, a Division of Simon & Schuster, Inc., New York.

© 2018 Les Éditeurs réunis pour l'édition française

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal: 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

L.E. BROSS

SECONDE
CHANCE
Tess et Ryan

Traduit de l'anglais (américain) par Laure Valentin



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*À tous ceux qui ont souhaité avoir
une seconde chance en amour.*

Tess

— Raconte-moi encore, me supplia Noah. L’histoire de maman et papa.

Je regardais le petit garçon qui depuis plus de deux ans occupait la première place dans ma vie et j’ébouiffai ses boucles blondes. Il avait besoin d’une coupe de cheveux, mais je ne pouvais pas me résoudre à tailler ses mèches soyeuses et brillantes. Je repoussais toujours ce moment. Il aurait quatre ans le mois prochain, mais il semblait presque en avoir quarante, bien trop perspicace pour un enfant de trois ans.

Rien d’étonnant, quand on considérait la vie qu’il avait menée jusqu’à présent.

— Tu connais déjà cette histoire.

Je ramenai les couvertures sur son cou et bordai son petit corps dans le lit. Ce soir, il avait choisi son pyjama à motifs de camions de pompiers, son préféré. Il sentait bon après son bain et la fatigue dans ses yeux me donnait envie de me pelotonner à côté de lui et d’oublier l’existence du monde extérieur.

Le lendemain, il me faudrait aller au Centre de détention de Harnett pour voir mon père. Tous les six mois, je devais lui rendre visite, et tous les trois mois je ne pouvais résister à la peur qui me nouait l'estomac plusieurs jours à l'avance.

Je n'avais que la garde temporaire de Noah, mon petit frère, et chaque fois que je voyais mon père, je devais lui prouver que je me débrouillais bien – à la fois dans mes études et sur le plan financier. Je le suppliais toujours de m'autoriser à adopter définitivement Noah – après tout, mon père avait encore cinq ans à purger avant d'être libéré et il ne voulait même pas s'occuper de son fils.

Contrairement à moi. Et j'allais faire tout ce qui était en mon pouvoir pour m'assurer que rien ne nous séparerait.

Je pris une grande inspiration. J'avais horreur de lui mentir au sujet de ses parents, mais quand il avait commencé à me poser des questions, un an plus tôt environ, je n'avais pas pu lui dire la vérité ; que sa mère était une étudiante de notre père et qu'ils s'étaient amusés ensemble jusqu'à ce qu'elle tombe enceinte. Comme l'étudiante avait dix-huit ans, mon père n'avait reçu qu'un blâme sans conséquence et l'affaire avait été balayée, excepté pour Noah, bien sûr, qui avait atterri chez lui quand la fille avait décrété qu'elle ne voulait pas être mère. Noah avait alors moins d'un an.

La fois suivante, en revanche, mon père n'eut pas autant de chance.

Je venais de terminer ma première année à Brown quand tout avait volé en éclats. Les accusations. L'arrestation. Le procès, et ensuite... mon père avait été condamné à huit ans d'emprisonnement pour avoir couché avec une mineure.

La mère de Noah ne voulait pas le récupérer quand mon père était parti en prison. Elle avait sa propre vie et elle était heureuse. Il ne restait que moi ou une famille d'accueil. Le choix était facile. J'avais abandonné mes études à Brown et fait de Noah ma priorité absolue. Mon père avait accepté à la seule condition que je lui rende visite tous les six mois avec mes relevés bancaires et des notes lui prouvant que non seulement je persévèrais dans mon éducation, mais que je n'obtenais que des A.

Tout en travaillant et en élevant mon petit frère.

Je savais que mon père attendait que j'échoue pour pouvoir me dire qu'il m'avait prévenue et placer Noah en famille d'accueil, effaçant la preuve flagrante de son erreur et de ses problèmes. Il n'approuvait pas que je place Noah en premier dans ma vie, d'autant moins qu'il avait tout fait pour que je réussisse. Je devais mobiliser toute ma volonté pour ne pas lui rétorquer que c'était lui qui avait tout gâché.

Pas tant qu'il aurait le contrôle.

Après une grande inspiration, je lui racontai la même histoire que d'habitude tout en lui frottant distraitement le dos.

— Ta maman et ton papa t'aimaient très fort, mais ils ne pouvaient pas s'occuper de toi. Par contre, ils connaissaient quelqu'un capable de t'aimer plus que tout au monde...

Noah sourit en tendant le doigt.

— Toi!

— Oui, moi. Alors c'est ce que j'ai fait et maintenant, nous sommes une famille et nous le resterons à jamais.

Noah hocha gravement la tête en plissant son petit front.

— Tu es ma sœur, mais tu fais tout ce que fait une maman. C'est ce qu'a dit Louisa. Tu me prépares le petit déjeuner, tu m'emmènes au parc, tu me fais des bisous quand je me fais bobo et plein de câlins tous les jours.

Mon cœur se serra.

— Oui, fut la seule réponse que ma langue raide parvint à laisser passer.

Noah se blottit contre ma poitrine. Même si je ne lui avais pas donné naissance, il était mon cœur. Il était ma vie. Et demain, il me faudrait à nouveau prouver que j'étais capable de prendre soin de lui à la pire ordure que je connaisse.

Mais c'était une mascarade que j'étais prête à interpréter le restant de mes jours si cela pouvait me permettre de garder Noah près de moi.

* * *

— Tu as l'air fatiguée. Tu es sûre que tu t'en sors ? Tu n'as pas envie de retourner dans une université digne de ce nom pour commencer à t'occuper un peu de ton avenir ? Obtenir un vrai diplôme ? Apprendre comment gagner correctement ta vie ?

Ce fut la première chose que me dit mon père quand je m'assis en face de lui dans la sinistre salle des visites. C'était le même refrain chaque fois que je le voyais. Apparemment, il s'était fait couper les cheveux depuis la dernière fois, et malgré ses tempes grisonnantes, il était toujours beau. Je ressemblais beaucoup à mon père, à mon grand désarroi. J'aurais préféré tenir de ma mère. Elle était belle, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Pas une journée ne passait sans que je regrette sa mort. Si ce chauffard ivre ne l'avait pas percutée, je ne serais pas partie vivre chez ma grand-mère à l'âge de huit ans. Et quand mamie était tombée malade, je n'aurais pas été confiée à mon père, un homme qui n'avait jamais semblé s'intéresser à mon existence.

Même à l'époque, mon père était déjà égoïste. Il avait quitté ma mère quand j'étais très jeune pour aller enseigner l'anglais dans une université privée de Californie. Elle voulait que nous partions vivre avec lui. Au lieu de ça, il avait demandé le divorce. J'avais du mal à croire que mamie puisse avoir un fils si insensible alors que c'était la personne la plus attentionnée que je connaisse, à l'exception de ma mère.

À présent, je le regardais froidement. Je n'avais pas hérité de la couleur de ses yeux. Les siens étaient bleus,

avec des cils épais, et quand il souriait – ce qui se produisait rarement –, une unique fossette creusait sa joue gauche, lui donnant un air juvénile.

C'était sans doute ce qui l'aidait à séduire ses étudiantes.

Mon père haussa un sourcil en attendant ma réponse. Bien sûr, il ne considérait pas comme une « véritable » université le centre d'études où je suivais des cours en ligne depuis deux ans. Pour mon père, si l'établissement ne faisait pas partie de l'*Ivy League*, il ne valait rien.

Peu lui importait que j'étudie d'arrache-pied pendant les siestes de Noah ou après être rentrée de mon travail, tard le soir. Il se fichait bien que je cherche à lui donner une enfance heureuse, aussi difficile que ce soit, tout en passant mon diplôme.

Il m'avait à peine prêté l'oreille quand je lui avais annoncé ma moyenne générale de 3,99 sur 4.

— Non, je suis heureuse comme ça.

Je lui tendis le dossier en papier kraft, celui où étaient consignés tous les détails de ma vie au cours des six derniers mois. J'avais horreur d'informer mon père de mes moindres faits et gestes, mais il était comme ça. Il voulait tout contrôler, et je devais jouer le jeu.

— Tu as déménagé ?

À sa question, je compris qu'il connaissait déjà la réponse. Je ne comptais pas lui en parler.

— Comment le sais-tu ? dis-je en plissant les yeux.

Mon père pouffa.

— Comme si j'allais te faire confiance juste parce que tu m'apportes un joli dossier. Je demande à quelqu'un de vous surveiller, pour me dire ce qu'il en est vraiment.

La colère m'enflamma.

— Alors pourquoi toute cette comédie ?

Je fis un geste évasif en direction de l'enveloppe. S'il savait déjà tout, ce compte rendu qu'il me faisait subir tous les six mois n'était qu'une farce.

— Pour me montrer qui commande, c'est ça ?

Je remarquai son air satisfait. C'était toujours pareil. Il me disait ce que je devais faire, et moi, je le faisais. Pas parce que je le voulais, mais parce que j'y étais contrainte. Parce qu'il m'empêchait de faire mes propres choix, aujourd'hui encore.

Cette fois, la colère était assortie d'un sentiment de panique. Deux mois plus tôt, j'avais dépensé une bonne part de mes économies quand il m'avait fallu remplacer les freins de ma vieille Honda de dix ans, la semaine même où étaient prélevés mes frais d'inscription. En ce moment, je n'avais plus beaucoup d'argent de côté, mais il devait bien savoir qu'on ne renflouait pas un compte d'épargne avec un coup de baguette magique.

Et il s'agissait de mon dernier versement. Désormais, j'allais pouvoir économiser davantage.

Mais il n'ouvrit pas le dossier. Il y jeta à peine un coup d'œil.

— Reviens dans trois mois et montre-moi quelque chose qui en vaille la peine, sinon je prendrai une grave décision, Tess.

Enfin, sans un regard en arrière, il se leva et repoussa sa chaise. Le garde le rejoignit et mon père s'en alla.

Je restai assise à la table, dans un silence hébété.

Mon père venait de me menacer de me retirer ce qui comptait le plus à mes yeux, et je ne pouvais absolument rien y faire.